

Une balle dans la tête
La Seconde Fois

Michel Euvrard

Volume 15, Number 3, Fall 1996

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/865ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Euvrard, M. (1996). Review of [Une balle dans la tête / *La Seconde Fois*]. *Ciné-Bulles*, 15(3), 10–11.

Une balle dans la tête

par Michel Euvrard

«Un scénariste professionnel dira toujours qu'il est important de donner des indications précises sur les personnages. En théorie, c'est vrai. Mais là, j'ai eu l'impression que plus j'en enlevais, plus c'était fort, plus on était pris par le mystère de ces deux personnages.» (Mimmo Calopresti)

C'est la seconde fois en effet que lui, Alberto (Nanni Moretti) la voit, elle, Lisa (Valeria Bruni-Tedeschi). La première fois, 12 ans plus tôt, elle le tenait au bout du canon de son revolver et elle a tiré sur lui. C'était l'époque du terrorisme, des Brigades rouges. Lisa doit purger une peine de 30 ans de prison. Elle est donc toujours incarcérée, mais elle travaille le jour dans un bureau d'où elle rentre tous les soirs à la prison.

Alberto a toujours dans la tête la balle qu'a tirée Lisa. Il est professeur d'économie à l'université, mène apparemment une vie normale, fait du sport (de l'entraînement stationnaire à l'aviron) mais souffre parfois d'étourdissements et n'est pas encore remonté sur un bateau. Il est resté célibataire et décourage les efforts de sa sœur cadette pour le présenter à des jeunes femmes capables de lui plaire.

Un jour Alberto, de l'autobus, reconnaît Lisa dans la rue. Commence alors une surveillance obsessive, d'abord silencieuse: dans le brouhaha des foules anonymes des rues de Turin, filmées dans une dominante gris-bleu sur laquelle claque le jaune vif des autobus, Alberto suit Lisa, repère ses itinéraires, son horaire, la cueille le matin dans l'autobus qui la mène de la prison au bureau, dîne au même restaurant, etc. Leurs regards se croisent parfois mais Lisa ne reconnaît pas son ancienne victime. Un jour, au restaurant, Alberto ne trouve de place libre qu'à la table de Lisa; ils échangent quelques phrases banales mais Alberto, pris de malaise, doit quitter la table. Lisa le suit au dehors, s'inquiète de son état...

Dans ces séquences de filature s'intercalent d'autres scènes, captant la vie quotidienne de l'un et de l'autre: lui donne un cours, rencontre une étudiante qui travaille sur la mutation des usines Fiat et y a tourné une vidéo, voit sa sœur ou son médecin, avec qui il examine l'opportunité et les risques de l'opé-

ration d'extraction de la balle qui cause ses malaises. On suit Lisa au bureau, où collègues et supérieurs se montrent cordiaux et attentifs, et dans la prison avec sa compagne de chambre.

Pas de flash-back ni de séquences d'archives: le film est tourné entièrement au présent, en grande partie dans la rue. On porte sur ce spectacle familier un regard décapé, parce qu'en même temps qu'on suit Alberto qui suit Lisa on sait ce que l'un et l'autre trimalle dans sa tête!

L'effet retardateur de ces séquences intensifie le suspense de la traque, et fait monter une tension dont on se demande comment elle va se dénouer: Alberto va-t-il draguer Lisa sans dire qui il est, et la séduire pour se venger? Va-t-elle entrer dans le jeu, ou se dérober pour ne pas avoir à révéler qu'elle couche tous les soirs en prison? Vont-ils s'affronter, ou tomber amoureux comme dans un roman de gare?

Rien de tout cela: le jour où, pour la première fois, Lisa obtient une «permission de fin de semaine» pour aller voir ses parents à Bologne, Alberto lui déclare au buffet de la gare qu'il sait qui elle est — et pourquoi il le sait. Prise de panique, Lisa s'enfuit, renonce au voyage à Bologne, au privilège de travailler au dehors et se terre dans la prison. Quand Alberto obtient un droit de visite, elle refuse de venir au parloir, où il l'attend en vain.

Pourtant, quelques jours plus tard, elle se rend chez lui; il doit partir le lendemain pour Munich, donner, dit-il, des conférences — en réalité subir l'opération, à laquelle il s'est résolu, et qui n'a qu'une chance sur deux de réussir (il ne le dit pas à Lisa, mais il l'a avoué à sa sœur: il a peur). Leur confrontation, que l'on attendait décisive, tourne court: Lisa n'exprime ni regrets ni remords; elle a payé, elle paye encore pour son passé. Cela l'autorise, pense-t-elle, à le rayer, l'oblitérer, et à investir son attention, son énergie dans le présent, dans son avenir différé, en se conformant aux lois et aux règles sociales qu'elle défiait naguère. Pour Alberto, au contraire, revoir Lisa dans la rue, apparemment en liberté, a ravivé le sentiment de scandale éprouvé au moment de l'attentat — scandale d'avoir été choisi par Lisa comme victime sans exister pour elle comme personne. Lisa n'attend d'Alberto ni pardon ni absolution, et elle ne peut exprimer les regrets ni les remords que, sans doute, il s'attend d'elle.

Nanni Moretti et Valeria Bruni-Tedeschi jouent Alberto et Lisa à l'opposé de ce quoi on pouvait s'at-

La Seconde Fois



Valeria Bruni-Tedeschi et Nanni Moretti dans *la Seconde Fois*

tendre de leur part; dans ses propres films, Nanni Moretti campe des personnages lunaires, mal armés à la réalité, idéalistes obsédés et pince-sans-rire. Dans *la Seconde fois*, il est obstiné, efficace, secret, il porte son poids de chair et explose parfois en brefs moments de violence; il est surprenant et convaincant. Valeria Bruni-Tedeschi, qui courait le risque de se voir cantonnée à répétition dans des rôles de caractérielle marginale, mal coiffée et mal fagotée, sympathique mais pitoyable, est ici habillée de manière stricte, cheveux tirés, regard clair, émotion et tension maîtrisées, et n'en rayonne que davantage.

Calopresti, Moretti et Bruni-Tedeschi avec lui, se refusent les effets sentimentaux ou romantiques qu'une telle intrigue pouvait contenir. Ils nous font sentir combien ils seraient faux: rien n'est possible entre Alberto et Lisa, et c'est bien le pire effet du terrorisme aux yeux du réalisateur. Ce ne sont pas ses effets immédiats, les destructions matérielles,

l'atteinte à l'ordre public (sous sa forme actuelle de libéralisme économique à tout va, Alberto se demande s'il faut le défendre à tout prix), les morts même, que ses effets à long terme sur les individus, sur les victimes qui survivent, et sur les terroristes eux-mêmes — car Lisa n'est pas moins atteinte, pas moins mutilée d'une part de sa vie qu'Alberto. L'attentat les a pareillement isolés, retranchés partiellement du monde des vivants ordinaires, sans leur accorder une complicité ni une solidarité. Parallèles, leurs chemins n'en sont pas moins irrémédiablement séparés.

Sujet brûlant et grave, le terrorisme se prête souvent à un traitement sensationnaliste, manichéen et superficiel. Calopresti réussit à l'aborder d'une manière originale, qui allie au suspense — un suspense en quelque sorte différé ou, comme le dit le titre, de «la seconde fois» — une réflexion qui ne laisse pas le spectateur indemne. ■

La Seconde Fois

35 mm / coul. / 80 min /
1995 / fict. / Italie-France

Réal.: Mimmo Calopresti
Scén.: Heidrun Schleff,
Francesco Bruni et Mimmo
Calopresti

Image: Alessandro Pesci
Son: Alessandro Zanon
Mus.: Franco Piersanti
Mont.: Claudio Cormio
Prod.: Angelo Barbagallo -
Sacher Film
Dist.: Alliance
Int.: Nanni Moretti, Valeria
Bruni-Tedeschi, Valeria
Milillo, Roberto de Francesco,
Marina Confalone, Simona
Caramelli